



e-Pentagramme

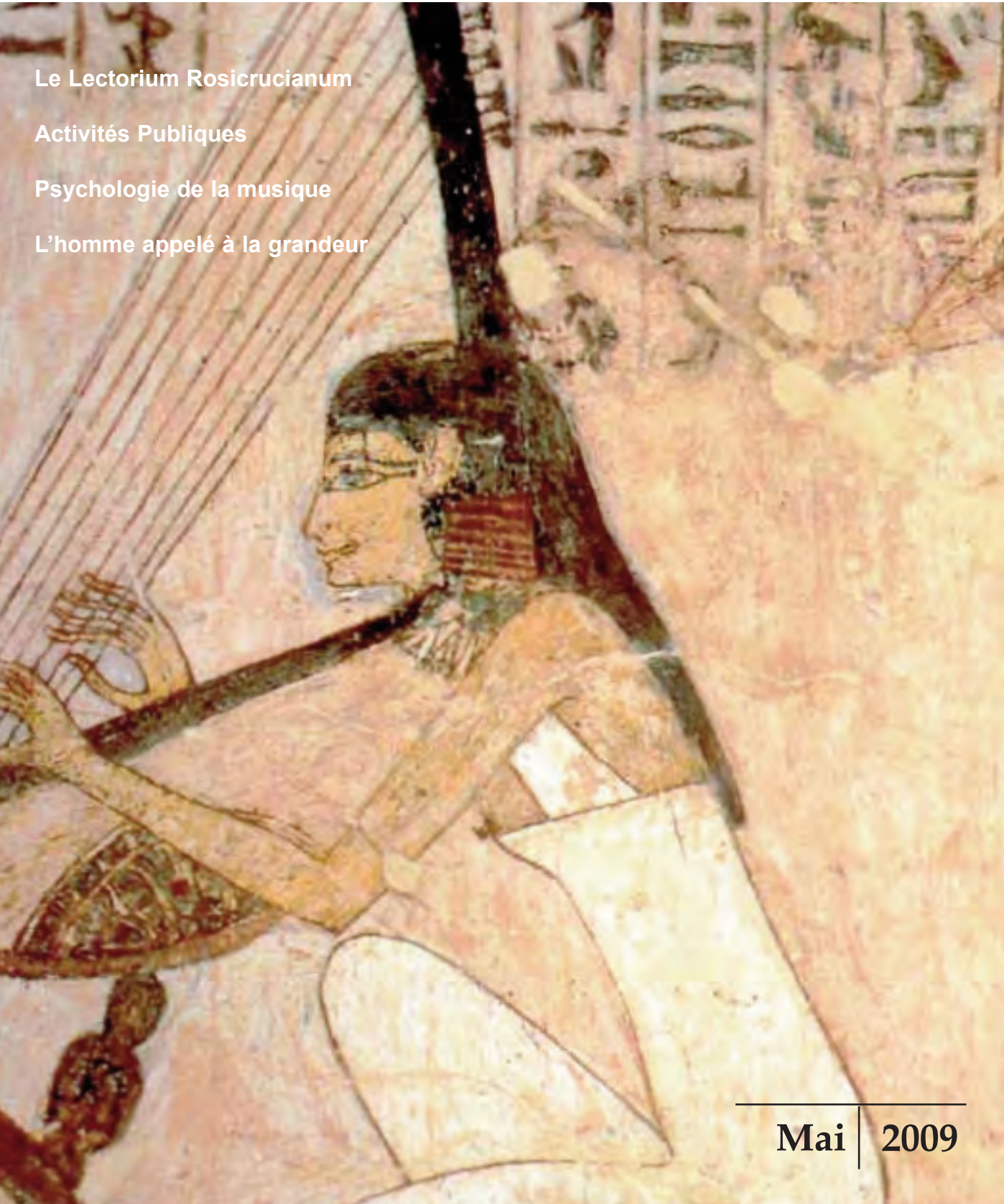
bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Activités Publiques

Psychologie de la musique

L'homme appelé à la grandeur



Mai | 2009



e-Pentagramme



Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Activités Publiques

Psychologie de la musique

L'homme appelé à la
grandeur

*3 ème année, No 5
Mai 2009*

Le Lectorium Rosicrucianum



Aussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel : montreal@rose-croix-d-or.org

Autres pays francophones :

Belgique

Tél : 32.9.2254316

secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be

France

Tél : 33.3.22261910

phenix@rose-croix-d-or.org

Suisse

Tél : 41.21.9661010

admin@rosicrucianum.ch

Benin

Tél : 229.90943501

ahouandjinou@hotmail.com

Cameroun

Tél : 237.7701461

lectoriumcameroun1@yahoo.com

Congo D.R.

Tél : 243.818109052

francoislwakabwanga@yahoo.fr

Côte d'Ivoire

Tél : 225.23451238

lectorcica95@yahoo.fr

Gabon

Tél : 241.725349

bkanga2@yahoo.com

Programme d'activités publiques



Montréal

Centre du Lectorium Rosicrucianum

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél: 514-522-6604

Site: www.canada.rose-croix-d-or.org

Courriel: montreal@rose-croix-d-or.org

Toutes les activités ont lieu à 19h30

Conférence

Mercredi 6 mai

L'Ère du Verseau et

la renaissance d'un homme nouveau

Conférence

Mercredi 20 mai

La Lumière du Monde

Conférence

Mercredi 3 juin

La divinité et la question du bien et du mal





La musique engendre certains états d'âme, et de mémoire d'hommes on la pratique consciemment à cette fin. Lors d'heureuses occasions, mariages, succès, elle rend les participants de bonne et joyeuse humeur, et les invite à danser. Mais la musique représente bien plus que cela.

Psychologie de la musique

Tableau des
siècles de Takht-i
Suleyman, Iran.

DES ÉTUDES SÉRIEUSES font ressortir que les populations du Moyen Age étaient moins dépressives parce que de nombreuses fêtes et kermesses les maintenaient réunies et bien orientées au sein de la communauté. Lors des funérailles

les familles font leurs adieux aux disparus aux sons de musiques graves et solennelles, dans une atmosphère qui incite, qu'on le veuille ou non, à la réflexion et au retour sur soi. En temps de guerre, le roulement des tambours

fait taire l'angoisse des soldats et les insensibilise. La musique militaire leur donne l'impression d'être invulnérables et ils marchent crânement et sûrs d'eux au devant de l'ennemi. On sait qu'à la Seconde Guerre mondiale, les régiments écossais remportèrent de grands succès du fait qu'au milieu de l'horreur des champs de bataille les joueurs de binious n'arrêtaient pas leurs refrains, harcelant les combattants jusqu'à la moelle des os, ce qui avait un double effet : les ennemis fuyaient à toute jambe tandis que les Ecossais étaient de plus en plus stimulés.

Le cinéma fait un usage intensif de la musique, utilisant toute une gamme

Au dessous : Joueur de lyre, Tomba dei Leopardi

A droite : Joueur de flûte, Tomba dei Leopardi, 774 a.C.



d'effets sonores d'avant-garde jouant sur l'affect du public. Quand une main se tend dans l'ombre vers la serrure d'une porte alors que par derrière se tient une personne qui ne se doute de rien, c'est principalement la musique qui joue sur les nerfs des spectateurs, et bloque leur respiration quand le malfrat ouvre la porte d'un coup brusque. Dans les scènes de poursuite, le rythme de plus en plus rapide de la musique accélère les battements de cœur de l'assistance tandis qu'au dénouement, une musique douce, enivrante, enveloppe les amoureux qui tombent dans les bras l'un de l'autre...

Le Sage de Syracuse

En Occident, traditionnellement, c'est surtout Pythagore qui entreprit la première recherche systématique de l'influence de la musique sur le psychisme. L'histoire conte qu'il commença ses recherches lorsqu'il passa auprès d'une forge où plusieurs forgerons façonnaient ensemble une épée et y donnaient à tour de rôle un coup de marteau. Il s'étonna du fait que chaque coup produisait un son plus ou moins haut et d'un timbre différent. Il fait alors des expériences sur un dispositif consistant en des cordes tendues par des poids inégaux et découvre qu'il y a un rapport entre la hauteur des sons et la différence des poids, et que certains sons simultanés s'harmonisaient ou non. La doctrine pythagoricienne de l'harmonie est la science des proportions entre les intervalles des sons, ainsi que des suites de sons ordonnés dans le temps suivant des lignes rythmiques et mélodiques. Il élaborait un système de principes universels que les pythagoriciens retrouvaient dans l'ordonnance et la construction du macrocosme, du cosmos et du microcosme.

D'après la sagesse de leurs Mystères, ils considéraient que le cosmos solaire n'était pas une mécanique sans âme mais un « logos » en manifestation. On sait que

derrière les formes visibles opère une force primordiale divine, vivante et vibrante. De même que les anciens sages hindous entendaient, au cœur même de la création, le son fondamental « AUM » qui pénètre tout, les pythagoriciens parlaient d'un son fondamental cosmique pour générer des suites sonores dont chaque note se retrouve d'octave en octave. Tous les corps célestes, toutes les galaxies, l'ensemble des soleils, des planètes et des lunes ont leur propre vibration, leur propre sonorité, et émettent ensemble le merveilleux chant de la création. Pythagore avait la réputation, en qualité d'initié aux antiques Mystères de l'Égypte et de l'Inde, de pouvoir percevoir intérieurement cette « harmonie des sphères ».

Pythagore et l'Égypte

Les enseignements pythagoriciens relatifs à la mesure et au nombre sont fondés sur le principe d'Hermès : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » Autrement dit, l'ordre, les lois, les rapports sous-jacents qui régissent la vie du cosmos et du macrocosme règlent également celle des microcosmes, donc celle de chaque humain en particulier. Il y a harmonie entre l'esprit, l'âme et le corps quand l'esprit, toujours nouveau et se renouvelant toujours, vibre en harmonie avec les vibrations et les mouvances du cosmos qui entourent et pénètrent de toute part le champ de vie humain. Lorsque les impressions spirituelles de la nature supérieure traversent l'âme, elles provoquent des émotions et des sentiments qui donnent à l'âme le désir de les exprimer par la poésie, le chant et la danse. C'est pourquoi les pythagoriciens comparent le corps humain à un instrument de musique, en particulier à la lyre à sept cordes, dont Pythagore jouait d'ailleurs magistralement. Si l'âme humaine se tourne entièrement vers l'Esprit, elle se met spontanément à chanter sous la puissante force

de l'inspiration, et y accorde son instrument, le corps. L'essence de la musique, la mesure, le nombre, le rythme et l'harmonie équilibrent le cœur et la respiration, l'état de sommeil et d'éveil, la prise et l'assimilation des aliments, la tension et la détente du système nerveux ainsi que des muscles. La musique intérieure de l'âme a aussi pour conséquence les gracieux mouvements du corps, une démarche souple, un visage mobile et expressif, une voix qui chante, des yeux pétillants reflétant aussi bien l'espièglerie que les profondeurs de l'âme.

Les pythagoriciens assignent les maladies et les dérèglements des fonctions mentales, psychiques et corporelles aux connexions défaillantes à l'intérieur de l'organisme



vital très complexe. On pense que la cause principale de la disharmonie est l'égoïsme, l'intérêt personnel primant tout la surdité complète en ce qui concerne l'« harmonie des sphères ». Le « moi » se ferme aux vibrations provenant du monde divin qui confèrent bonne santé, harmonie, force et lumière. Cette rupture fait vibrer dans le psychisme des fausses notes qui finissent par susciter, au propre comme au figuré, dissonance, cacophonie, raffut et vacarme propres à entraîner des états pathologiques.

La musique thérapeutique

La musique joue un rôle important dans les thérapies préconisées par les pythagoriciens. Ils analysaient en premier lieu la maladie et les tensions discordantes qu'elle fait apparaître. Si les facteurs psychiques étaient déséquilibrés, trop faibles d'un côté, trop forts de l'autre, par la musique ils tempéraient les forces dominantes comme la colère, l'angoisse, la haine, la jalousie, l'apitoiement sur soi-même, la suffisance ; par ailleurs ils en renforçaient et dynamisaient d'autres comme l'abnégation, les dispositions spirituelles, la compassion, le désir d'harmonie universelle, de vérité, de beauté. On a déduit le principe de cette thérapie du récit qui montre Pythagore jouant de la lyre pour ramener à la raison un homme fou de rage et sur le point de perpétrer un meurtre. Par certaines sonorités, il évoqua dans l'âme en fureur de cet homme, intelligence, calme et maîtrise de soi. Cela fait instantanément penser à l'histoire où David, dans la Bible, apaise en jouant de la harpe le sombre et jaloux Saül prêt à le tuer. Si nous ne savons pas exactement quelle musique jouaient les pythagoriciens et comment ils la pratiquaient, nous connaissons quelques-uns des principes

qu'ils suivaient et il est intéressant de les retrouver dans la thérapie par la musique pratiquée de nos jours. Dans des centres appliquant cette méthode avec succès on obtient souvent de bons résultats, par exemple, dans des cas d'instabilité émotionnelle grandissants, inhérents au tumulte et au stress de la vie sociale. Scientifiquement on peut même spécifier les effets thérapeutiques de la musique de compositeurs particuliers. Ainsi Mozart soulagerait les douleurs rhumatismales, Schubert aiderait à lutter contre les insomnies, Haendel contre les problèmes émotionnels, et Bach favoriserait la digestion. Le médecin parisien Alfred A. Tomatis, ORL, (1920-2001), obtenait, dit-on, de bons résultats avec les premières symphonies de Mozart dans les cas d'autisme, certaines formes de surdité, la maladie de Meunier, un déséquilibre ayant pour origine l'oreille interne.*

Les récentes recherches sur le cerveau montrent que cet organe a fondamentalement besoin de rythme. Si le rythme, différent pour chacun, fait défaut il y a dérèglement des fonctions cérébrales se manifestant principalement sous forme de stress. Le stress peut avoir de funestes conséquences sur la santé et les patients atteints d'un stress profond auraient avantage à suivre une thérapie utilisant la batterie. Qui joue du tambour cherche spontanément, pourrait-on dire, le rythme qui lui convient, salutaire pour ses tensions et crispations nerveuses. Des séances de batterie freineraient, stopperaient et même guériraient les personnes atteintes d'autisme, de démence ou de la maladie d'Alzheimer.

Dans le mouvement du « New Age », où sentiment et sensibilité jouent le rôle principal, l'on se comporte différemment par rapport à la musique. L'idée essentielle est que la psyché de l'homme moderne ressemblerait aux fragments

d'une bombe ayant explosé. Cet homme s'est condamné lui-même à l'isolement en abandonnant l'ordre naturel, en perdant le contact avec son propre passé et celui de son groupe, en ayant rompu sa liaison avec sa mère la Terre, le soleil, la lune et les étoiles.

Avec une suite effrénée de sons synthétiques comprenant des éléments élaborés à partir d'anciennes musiques liturgiques ou de civilisations antiques oubliées comme, par exemple, celles des Celtes, des Indiens et des aborigènes d'Australie, on tente de combler l'abîme entre la vie dégradée, morcelée, et ce qu'il y a en soi de plus profond. En utilisant l'échelle des sons tibétains et les sons harmoniques on tente même d'évoquer des forces qui relieraient magiquement à la communauté mondiale universelle et transcendant le temps, les races et les religions.

Le son cosmique de 442 Hertz

Dans l'Ecole des Mystères de Pythagore, dans les thérapies musicales présentes et le mouvement du « New » Age », il est donc fait un emploi conscient de la musique en vue de certains résultats (par exemple l'épanouissement du soi profond) mais seulement dans de petits groupes. Par contre, dans l'ancienne Chine, l'ordre social tout entier était fondé et organisé selon les principes musicaux. Ces principes s'inspiraient dans leurs grandes lignes, c'est évident, des enseignements pythagoriciens sur le rythme, les rapports et l'harmonie. A l'apogée de cette civilisation, la société chinoise n'avait pas à souffrir de fléaux tels que la tyrannie, l'exploitation, la répression, les coalitions d'intérêt et les groupes de pression. Non, l'on s'y efforçait d'ordonner la société selon des principes cosmiques. Si l'on peut faire de la vie terrestre le reflet de l'ordre divin

et de l'harmonie parfaite qui règne dans le cosmos, elle sera traversée par les énergies célestes. De même que les anciens Hindous, les habitants de l'ancienne Chine croyaient qu'une sonorité inaudible, un son originel, constituait le fondement même de toute manifestation de l'Esprit, de la matière et de l'énergie. Ils le nommaient « Huang Chung », le son ou résonance jaune. Ce mot voulait dire aussi « souverain suprême » ou « volonté divine ». Le jaune était aussi bien la couleur de la sagesse céleste que celle de l'empereur régnant. Ce « Huang Chung » céleste, inaudible, correspondait à un son terrestre audible de 442 Hertz. C'était lui qui reliait la terre au ciel et veillait à ce que la volonté divine, par l'entremise du souverain du ciel et de la terre, soit transmise aux simples mortels.

Nous savons que l'ancienne civilisation chinoise était très portée aux cérémonies comportant de multiples rituels ; et d'innombrables prescriptions, règles et lois encadraient la vie sociale dans cet immense empire, tandis que la musique y jouait un rôle important, musique fondée sur la « résonance d'or » émanant de « Huang Chung ». Pour les anciens Chinois la musique signifiait bien plus qu'un simple divertissement, elle établissait plus qu'une sereine et pieuse ambiance. C'était une formule dynamique qui appelait et répandait la force sacrée de la Parole. Cette musique communiquait à la conscience les vérités éternelles, elle élevait et maintenait les populations de l'empire à un haut niveau moral. Dans un antique écrit chinois il est dit : « L'influence de la musique assure l'exécution spontanée des cinq devoirs sociaux : yeux et oreilles sont plus clairs, le sang et l'énergie vitale plus équilibrés, les plaisirs maîtrisés, les us et coutumes améliorés, et la paix parfaite règne dans l'empire. »

La tonalité est la mesure des choses

« Huang Chung » parvenait surtout à exprimer la liaison entre ciel et terre par un système musical où l'octave comprenait douze notes, comme dans le système occidental. Chacune de ces douze notes était associée à un signe du zodiaque. Et suivant l'heure de la journée et le mois de l'année un certain son dominait en musique. Le caractère de cette musique était donc relié aux mouvements du ciel et servait de canal de transmission des énergies cosmiques. L'idée de la perfection fondée sur « Huang Chung » allait si loin que même les institutions de l'Etat comme les ministères et les services administratifs possédaient leur propre tonalité et musique cérémonielles.

Les poids et mesures également étaient déterminés par « Huang Chung ». L'étalon de longueur était celle d'une corde qui donnait la « résonance d'or »; l'étalon de poids était le poids d'une barre de métal d'une dimension telle qu'elle émettait la « résonance d'or ». Ces étalons de longueur et de poids étaient conservés au Ministère de la musique. On trouvait que la musique non fondée sur « Huang Chung » était grossière et sensuelle, et si les avertissements des autorités n'avaient pas suffi à la supprimer, elle était interdite en raison de son influence immorale. Finalement, l'ancienne civilisation chinoise, arrivée au plein épanouissement par la musique, déclina par la musique qui, trop comprimée dans le carcan des règles, finit par subir des influences étrangères, surtout occidentales.

Cet exemple montre que, si la musique peut être porteuse des vérités éternelles, ses formes sont sujettes au changement. Fondamentalement, elle cherche toujours de nouvelles manières de s'exprimer adaptées au psychisme en

évolution du genre humain. Et même si certaines expressions musicales ont fleuri pendant longtemps, tôt ou tard, elles vieillissent et sont mises au rebut. Dernièrement, un nouvel intérêt se manifeste à propos du secret de la force cachée de la musique, dont il est d'ailleurs question dans la Sagesse des Mystères et dont on peut trouver une trace dans l'histoire d'Orphée et d'Euridice. Ce mythe grec, qualifié à juste titre de drame de l'amour impossible, explicable de plusieurs manières, a inspiré nombre de compositeurs (Monteverdi, Gluck, Offenbach, par exemple). Tout a un but. A ce propos, la musique a toujours été la forme artistique la plus apte à exprimer l'amour divin. Elle n'a ni passé ni avenir. Elle se met à vivre et agit directement dans l'instant présent, tout comme l'Esprit. Et à la suite d'un émoi spirituel provoqué par la musique, des étincelles peuvent jaillir, des étincelles du Feu divin.

SOURCE

* Alfred A. Tomatis, *L'oreille et la vie*, Laffont, Paris, 1990.

L'homme appelé à la grandeur

L'homme est l'appellation générale du genre humain qui peuple la terre. Ce genre comprend des milliards d'individus, et pourtant «tel qu'il est, il est unique».

Cette parole vaut pour chacun de nous. Il faut à bon droit considérer que l'être humain est «une grande merveille». On dit aussi de lui qu'il est en mesure de «faire de très grandes choses».

De temps à autre, en effet, il exécute des choses grandioses, surhumaines. Mais l'expression «il est en mesure de» indique qu'il peut aussi ne pas le faire, ou pas encore. Pourtant si on attend cela de lui en particulier, c'est sans doute à juste titre.

Et nous-mêmes savons qu'on l'attend de nous.

Combien de fois ne nous demandons-nous pas, quand nous regardons un enfant ou un jeune: que se passera-t-il pour lui, quel être deviendra-t-il? Et, en nous-mêmes, ne cherchons-nous pas quelque chose qu'au fond nous attendons depuis toujours? De toutes façons, nous soupçonnons que l'homme peut être beaucoup plus que ce qu'il paraît.

A ce propos Pymandre explique à Hermès: «Seul de toutes les créatures dans la nature, l'homme est double, à savoir mortel de par le corps et immortel de par l'Homme essentiel.» Nous savons que nous sommes nés dans un corps mortel dans le monde sensoriel où règne la mort. Quant à l'Homme essentiel, immortel, il faut que nous le découvriions en nous. C'est la reconnaissance de la Lumière et de la Vie d'où l'on provient à la naissance, du «Père de toutes choses qui est Lumière et vie». Pymandre ajoute: «Si donc tu sais que tu procèdes de Vie et de Lumière, et que de ces éléments tu es constitué, tu retourneras à la Vie».

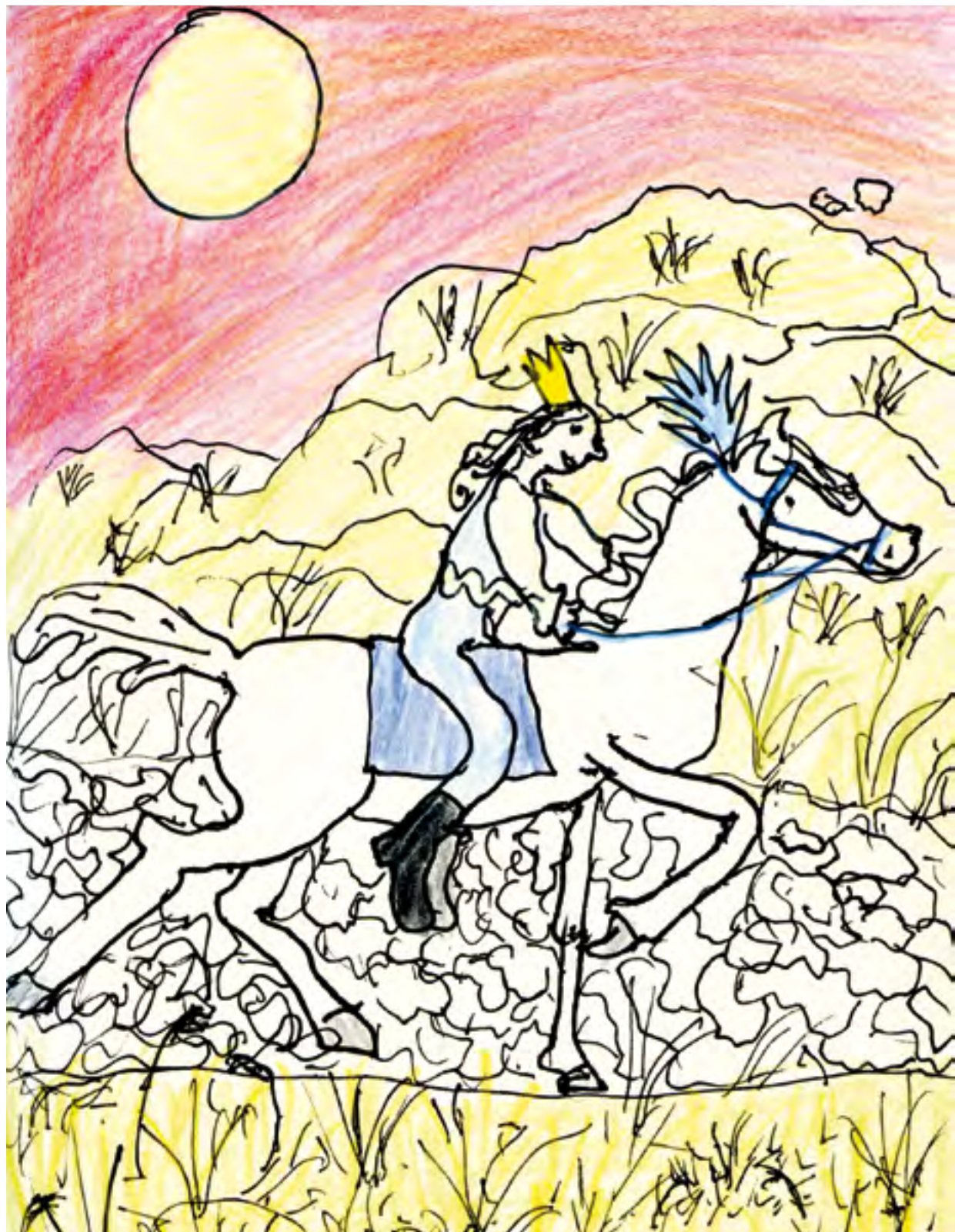
Là il y a un problème. L'on se doute de quelque chose, mais l'on ne sait rien. Toujours rien. Il y a pourtant ce savoir en nous, comment le découvrir? On le sait depuis l'enfance. Dans le Nouveau Testament il est dit: «Soyez comme des enfants,» et Hermès conseille aussi d'être un enfant: «Pense donc à l'âme d'un enfant. Quand la séparation entre elle et le Soi n'est pas encore complète, que le corps est encore

petit et n'a pas atteint sa pleine croissance, que l'âme est alors belle à voir! Elle n'est pas encore souillée par les passions du corps et, dans une grande mesure, elle est encore unie à l'Ame du Monde. Cependant lorsque le corps atteint sa pleine croissance et que l'âme est attirée vers le bas par le fardeau du corps, elle se sépare du Soi et tombe dans l'oubli.»

L'AME DU MONDE Avant que l'âme tombe dans l'oubli et, à l'état latent, sommeille en nous secrètement, elle était reliée à l'Ame du Monde. L'Ame du Monde est la vibration supérieure qui englobe le cosmos entier et l'imprègne de Lumière et de vie. Cette vibration, qui rayonne à travers tout émane du Royaume de Dieu. Cet être, cet enfant né dans un corps de nature terrestre et relié au coeur même de la pure Ame originelle, écoute le chant de l'Ame du Monde. Il l'entend parce que sa personnalité n'est pas encore développée. Son moi, sa propre conscience, n'est pas encore formé.

Pendant environ les trois premières années de sa vie, il peut rester en contact avec cette Ame sublime, la porter en lui, l'éprouver. Si l'Ame sublime, en collaboration avec les forces formatrices de l'Ame du Monde, structure le développement ainsi que la pensée et la parole de l'homme physique, sa vie dans son processus évolutif fera un pas de plus et l'âme personnelle tendra à la perfection.

Mais un être humain n'en est pas un s'il n'acquiert pas la conscience de lui-même. Il doit pouvoir s'exprimer dans son environnement. C'est pourquoi il doit savoir s'écarter de la sagesse rayonnée en lui par l'Ame du Monde pour percevoir le monde sensoriel qui l'environne et pour s'y voir lui-même. A propos





Un temps pour les enfants

de son moi, il peut parler des signes du zodiaque, du karma, du destin, de l'héritage sanguin influant sur sa famille, sur son peuple ou sa race; en effet tout cela joue un rôle. Le moi, dépendant de la sphère de vie qui l'entoure, garde pourtant le pouvoir de se donner une forme:

grâce à son point de départ, à la naissance, il a la capacité de devenir ce qu'il *veut* être.

QU'EST-CE QUI NOUS INSPIRE? A ce sujet, Giovanni Pic de la Mirandole nous encourage en déclarant «qu'en nos coeurs une sainte ambition nous anime afin que, dédaigneux de la médiocrité, nous ayons le désir de la plus haute perfection et fassions tous nos efforts pour l'atteindre. Et nous le pouvons si nous le voulons. Nous pouvons, comme un artiste, donner forme à notre être.» Pic de la Mirandole était un artiste en parole. Un artiste est quelqu'un qui réussit à extérioriser ce qui brûle au fond de lui-même. Un artiste qui, aveugle et sourd à tout ce que lui prescrit l'ordre établi, garde son regard tourné vers sa vie intérieure personnelle et suit la voix qui s'y fait entendre.

A quoi tendons-nous en réalité? Qu'est-ce qui nous inspire? Nous, les occidentaux, n'avons-nous pas perdu l'idée que la vie est une oeuvre d'art? La société occidentale, composée d'hommes libres à la vie confortable, tient solidement ceux-ci sous une

forte emprise. C'est le type de société dont le philosophe Erich Fromm dit qu'elle produit des esclaves en fait de personnalités. Il affirme, dans son important ouvrage *De Angst voor Vrijheid* (La peur de la liberté): «L'homme moderne vit dans l'illusion qu'il sait ce qu'il veut, alors qu'il ne veut que ce qu'il estime devoir vouloir.»

C'est la constatation dé-

concertante d'une liberté de parodie. Car les choses dont il pense avoir besoin et le mode de vie qui doit être le sien lui sont imposés de tous les côtés. Juste comme cela se passe chez les enfants. Ceux-ci disposent de plus d'argent que jamais, mais ils pensent devoir absolument se payer les tout derniers gadgets ou ce qui est dicté par la mode.

L'INDIFFÉRENCE C'est là que commencent les problèmes. La conséquence de la personnalité esclave est *l'indifférence*. Les problèmes sociaux qui apparaissent sont le résultat de l'indifférence des êtres humains envers eux-mêmes. Cette indifférence signifie négliger sa propre personne, ne pas se rendre compte de sa propre valeur intérieure. L'art de s'exercer à «être un homme véritable» demande de l'amour pour la merveille que nous sommes en tant que tel. Cela demande du temps, de l'attention, de la persévérance, de la patience, du dévouement. Mais ne serions-nous pas en train de perdre ces traits caractéristiques? L'indifférence envers soi-même signifie aussi la perte de l'idée que l'homme n'est pas seul, qu'en lui vit quel-

que chose qui témoigne continuellement qu'il peut s'élever bien au-dessus de lui-même, la pensée qu'en lui vit un être divin qu'il peut finir par reconnaître et dont il pourrait dire: «je possède en moi mon guide.» N'avait-il pas commencé ainsi, il y a longtemps, dans les premières années de sa vie, intimement relié à l'Ame du Monde.

LUMINEUSES BALISES Voilà pourquoi retentissent ces paroles dans l'Évangile de Matthieu: «Soyez comme des enfants». Redevenons réceptifs comme dans notre enfance et retournons-nous vers le plan où l'on voit et entend ce qui est en nous et où l'on

spirituelle. Après quoi, en grandissant, non seulement il exerce sa pensée à pénétrer jusqu'à ce rayonnement extrêmement subtil de l'Ame du Monde, qui confère la Gnose, mais il garde ces caractéristiques et particularités toute sa vie. Il apprend à concentrer son attention et s'exerce à la persévérance, à la patience, au dévouement. En pratiquant l'art d'«être un homme véritable», il aura plus que jamais besoin de telles facultés.

Le temps approprié est là. Le moment où nous vivons est le bon moment. Nous pouvons trouver la possibilité d'être ce que nous voulons être. Alors que le pouvoir de mystification du monde sensoriel

L'art de s'exercer à “être un homme véritable” demande de l'amour pour la merveille que nous sommes en tant

ressent consciemment le rayonnement de l'Ame du Monde. Rien au monde n'est plus important que l'enfant. Affirmons-le en toute tranquillité. Si un enfant est bien guidé sur la voie où il va devenir un adulte, apparaissent en lui, à des moments particuliers, des signaux lumineux, des balises lumineuses qui peuvent l'éclairer sa vie durant. Les enfants vivent ces moments particuliers, par exemple, dans les Centres de Conférence pour la Jeunesse, comme le Foyer Catharose de Petri en Suisse, ou le Centre de rencontre international de Noverosa, aux Pays-Bas. Le travail entrepris pour la Jeunesse est, pensons-nous, d'une portée inimaginable.

Dès l'âge de six ans, un enfant peut venir à une Conférence pour les jeunes alors que l'«Autre» en lui est encore tout proche. Il est possible que l'écoute de cet «Autre» en lui soit sa première expérience

est à son point culminant, la puissance qui doit nous en délivrer ne serait-elle pas bien plus grande? C'est à présent le temps où l'homme doit trouver en lui Christos, la Force christique en forme d'énergie vibratoire. C'est à cet effet qu'ont été consacrés le Temple de la Jeunesse du Foyer Catharose de Petri et le Temple de Noverosa. Hermès nous enseigne que là, «celui qui écoute doit être en union de conscience avec celui qui parle et le suivre dans ses pensées. Son oreille doit être même plus fine et plus rapide que la voix de celui qui parle.»

Il n'y a rien de plus important qu'un enfant. Il doit mériter toute notre attention car il est plus proche que quiconque du commencement ainsi que du but du développement de l'âme humaine.